

LA FILLE DU GOUVERNEUR

Par Pégé.

Création par la société artistique de L'Arc-En-Ciel
au théâtre de la Corde à Moudon, Suisse.

Le 12 octobre 2007

Dans une mise en scène de **Pierre Grivaz**.

Avec par ordre d'apparition :

Chlaouda dite La Chouette: Guérisseuse, Sorcière vaudou

Caporal Galonnec: Chef de la garde

Souffle-Court: Garde et trompette

Perick Le Pescailleux; Pêcheur

Pernette: Fille de Bozael

Bozael de Doublecornes: Le Gouverneur

Guitou de La Jaquette: Commandant de la place

Aenor: Jeune aubergiste

L'abbé Mol: Homme d'église

Solena: Servante

Gaïda: Servante

Double-Tours: Corsaire

Madalen: Femme de tête et du pêcheur

Jolly Roger: Pirate anglais

Dame Marie-Sara: Femme de Bozael

Dame Tristana: La Mère de Marie-Sara

Vinci: Cuisinier italien

LA FILLE DU GOUVERNEUR

ou Tropical pour être honnête.

1680 sur l'île du Mérou. Une petite place devant le palais du gouverneur. A jardin avant scène, un ponton sur le port. Au bout du ponton, un accès voûté qui mène à la cité. Au fond jardin, la taverne du « Mérou borgne » avec une table et quatre tabourets sur la terrasse. Au fond à cour, la porte d'entrée de la cour du palais. En avant scène à cour, au bord de l'eau, un tonneau et un sac de jute (ou une vieille caisse).

Prologue. Un peu d'histoire.

De bon matin, arrive de la cité Chlaouda avec un grand sac en bandoulière et une cruche d'où va couler sans fin une eau claire.

CHLAOUDA - Regardez-moi ça comme ils sont sages. Alors, vous êtes prêts pour le grand voyage ? Savez-vous seulement où vous mettez les chausses ? Pas vraiment ? Heureusement que Chlaouda est là pour vous mettre au parfum. Au parfum des îles devrais-je dire. Cet enivrant mélange des senteurs du bougainvillier, de la citronnelle et du palétuvier. En ajoutant le tourbillon des couleurs : arc-en-ciel d'orchidées, de passiflores et de roses de porcelaine, vous avez votre idée. Eh oui, c'est bien du côté des Antilles que vous allez voguer. Non pas à Port Royal, aux mains de ces chiens d'Anglais, ni à Cartagena où grouille la vermine espagnole. Pas à Nassau non plus, capitale de la flibusterie, je vous le concède, mais bien trop au nord. Vous allez vous retrouver ici, dans l'île du Mérou. A quelques encablures de celle de la Tortue. Vous savez, Tortuga, le repaire des pirates que le cinéma du XXIème siècle rendra célèbre avec son beau héros barbu.

En cette année 1680, l'île est sous la coupe du Gouverneur Bozael de Doublecornes. Un breton nommé là par Louis XIV. Un breton comme tous les Bretons, bourru mais pas méchant. Un homme de caractère, mais de concession, un homme marié à la charmante Marie-Sara et dont le patronyme lui va comme un gant... Doublecornes. Doublecornes parce qu'il est co... parce qu'il est co... Voyons réfléchissez ! Une jeune épouse... un homme d'âge mûr... parce qu'il est co ... costaud comme un boeuf ! Non mais qu'est-ce que vous êtes allé imaginer là ?

La vie est paisible ici ! On est bien loin de l'excitation des grands comptoirs. Les gens préfèrent croiser le verre que croiser le fer ! Ce qui, il me faut l'avouer, n'est pas très bon pour mon commerce. Chlaouda dite la Chouette, enchantement vaudou, potions et philtres, pommades et lotions, sorts et sortilèges. Bon c'est pas tout mais... on cause, on cause, et le travail ne se fait pas. Je suis sur une formule pour faire couler sans cesse l'eau des cruches.

Elle vide une dernière fois la cruche.

Mawu lo lo ! (*Prononcer man-whou.*) Dieu suprême qui règne sur les autres dieux, et toi Mami Wata ! (*Prononcer mami-whouata.*) déesse de la grande houle, fais jaillir de ce réceptacle une eau aussi pure que celle de la source. Akpé na mawu, akpé na mawu ! (*Elle tente encore une fois de faire couler l'eau, mais rien ne sort.*)

Face de merlan et queue de morue ! Encore raté. Si je retrouve le Tire-laine qui m'a refilé cette formule pourrie, je le change en fesses d'huître !

Arrivée des deux gardes pour prendre leur faction devant l'entrée du palais.

GALONNEC - Regarde-moi ça soldat ! La Chouette qui traîne encore à cette heure.
SOUFFLE-COURT - Je vois ça chef ! Allez ! Ouste ! Du balai la maraude.
CHLAOUDA - Persiflez, Mes Seigneurs ! N'est pas loin le jour où vous serez heureux de profiter de mes services.
GALONNEC - P't être ben ... ça dépend des services. Hein soldat ? (*Rire gras d'hommes en uniformes !*)
CHLAOUDA :
La bienséance m'ordonne de vous laisser à votre humour de corps de garde.

Elle retourne à la cité.

SOUFFLE-COURT (*montrant ses muscles*) - Ouah ! Elle a dit que j'avais un corps de garde !

Tableau I. On ne passe pas !

Arrive Perick le pêcheur avec un panier.

SOUFFLE-COURT - Halte ! On ne passe pas !
GALONNEC - Bien dit soldat !
SOUFFLE-COURT - Merci chef.
GALONNEC - De rien, c'est tout naturel.
SOUFFLE-COURT - Non, mais c'est bien de le relever.
PERICK - Comment ça on ne passe pas ?
SOUFFLE-COURT - Non, on ne passe pas !
GALONNEC - Bien dit soldat !
SOUFFLE-COURT - Merci chef.
PERICK - C'est nouveau ça.
SOUFFLE-COURT - Possible, mais c'est comme ça. On ne passe pas !
GALONNEC - Bien dit soldat !
SOUFFLE-COURT - Merci chef.
GALONNEC - De rien, c'est tout naturel.
PERICK - Oh ! Z'avez fini votre numéro là ? J'ai du poisson frais à livrer moi.
SOUFFLE-COURT (*après avoir senti le panier*) - Ouais, frais ... frais !
PERICK - Justement, c'est avec des faces de murènes de votre espèce que le poisson y vire ! Alors vous arrêtez de me polluer le mollusque et vous m'ouvrez le chemin là !
GALONNEC - Holà ! Tâchez voir à rester convenable avec les forces de l'ordre.
SOUFFLE-COURT - Bien dit chef !
GALONNEC - Merci soldat !
SOUFFLE-COURT - De rien, c'est tout naturel.
GALONNEC - Non, mais c'est bien de le relever.
PERICK - Ça va durer longtemps votre petite plaisanterie ?
GALONNEC - Jusqu'à nouvel ordre.
PERICK - Et comment qu'y va préparer la bectance de la réception au palais, le cuistot, si je ne lui apporte pas la matière première ?
SOUFFLE-COURT - C'est de la matière première ? J'ai cru que c'était du poisson.
GALONNEC - Moi aussi. (*Il ressent le panier.*) Pourtant ça sent bien le poisson.
SOUFFLE-COURT - Poisson ou pas, on ne passe pas !
PERICK - Ah ben ça alors ... (*Il renonce.*)
GALONNEC - Bon travail soldat.

Arrive Pernette.

PERNETTE - Bonjour, soldats.

GALONNEC - Bonjour gente Damoiselle.

PERNETTE - Vous avez l'air bien sérieux ce matin.

GALONNEC - Mission spéciale, attitude spéciale.

PERNETTE - Ah ! Et de quoi s'agit-il ?

SOUFFLE-COURT - On ne peut rien dire.

GALONNEC - C'est tellement secret que même nous on ne sait pas.

PERNETTE (*amusée*) - Je vois. Et bien bon courage messieurs. (*Elle veut entrer.*)

SOUFFLE-COURT - Halte ! On ne passe pas !

PERNETTE - Qu'est-ce que vous me chantez là ?

GALONNEC - Ce sont les ordres. Personne ne passe.

PERNETTE - Eh bien je vous félicite de vous acquitter avec autant de zèle de vos tâches sécuritaires, mais je tiens à vous rappeler que je suis la fille du gouverneur.

SOUFFLE-COURT - Ben ça on le sait, n'est-ce pas chef ?

GALONNEC - Tout de même ...

PERNETTE - Vous me rassurez. (*Elle veut entrer.*)

SOUFFLE-COURT - Mais fille du gouverneur ou pas ... On ne passe pas !

PERNETTE - Enfin, ne soyez pas ridicules.

SOUFFLE-COURT - On n'est pas ridicules, on est militaires.

PERNETTE - Vous ne croyez pas que vous êtes en train d'outrepasser vos compétences ?

GALONNEC - Ce ne sont pas des mots compliqués qui vont nous faire changer d'avis.

PERNETTE - Mais qui vous a donné cet ordre idiot ?

SOUFFLE-COURT - On ne peut pas vous le révéler, le gouverneur a dit que c'était secret.

PERNETTE - Ah ! ça vient de mon père ...

GALONNEC - Tu ne pouvais pas te taire abruti !

SOUFFLE-COURT - Mais je ne l'ai pas dit !

PERNETTE - Messieurs, nous avons assez rigolé. Je vous prie de me laisser passer.

GALONNEC - Désolé Damoiselle Pernette, mais les ordres sont les ordres.

PERNETTE - Vous n'êtes décidément que deux cervelles de moineaux que l'uniforme n'arrive même pas à faire ressembler à autre chose qu'à des ânes.

Elle fait demi-tour.

SOUFFLE-COURT - Pas facile le métier de soldat, hein chef ?

GALONNEC - Heureusement qu'on a la satisfaction de la tâche accomplie.

Arrive, depuis l'intérieur, le Gouverneur.

BOZAEL (*paternaliste*) - Alors mes braves, tout se passe bien ?

GALONNEC - Toujours fidèles au poste, comme vous pouvez le constater, Messire Doublecornes.

BOZAEL - « PDPH » comme on dit ? Pas de pirate à l'horizon ? (*Tape sur l'épaule et rires.*)

GALONNEC - Non. Rien d'anormal.

BOZAEL - Parfait, parfait. Dites-moi, vous n'auriez pas vu ma fille ?

SOUFFLE-COURT - Votre fille ?

GALONNEC - Votre fille ?

BOZAEL - Oui ma fille. Damoiselle Pernette, ma fille.

Silence gêné...

BOZAEL - Alors ? La question n'est pas très compliquée : Avez-vous vu ma fille ce matin ?

GALONNEC - Ce matin ? T'as vu quelque chose ce matin Souffle-Court ?

SOUFFLE-COURT - Ce matin ?

BOZAEL - Ce matin !

SOUFFLE-COURT - Ce matin ... Euh... Non !

BOZAEL - C'est étonnant, elle m'a assuré qu'elle allait passer me voir pour régler les derniers détails de la réception de ce soir.

GALONNEC - Ah ben maintenant que vous le dites, et à y réfléchir, il n'est pas impossible qu'elle ait passé tout à l'heure. Pas vrai soldat ?

SOUFFLE-COURT - A y réfléchir ... C'est possible.

BOZAEL - Comment ça, passé ?

GALONNEC - Euh ... Elle est venue ... Puis elle est repartie en direction du Bourg.

SOUFFLE-COURT - Oui. C'est ça. du Bourg.

BOZAEL - Bon. Je vais jeter un coup d'oeil.

(Il se dirige vers le Bourg et sort.)

SOUFFLE-COURT - Me demande si on a bien fait de ne pas la laisser entrer ?

GALONNEC - Dans le doute, restons-en à notre version.

SOUFFLE-COURT - Bonne idée ! *(Un temps.)* Quelle version ?

GALONNEC - Et bien qu'elle n'a fait que passer.

SOUFFLE-COURT - C'est ça ! ... Que passer !

(Retour du Gouverneur.)

BOZAEL - *(pour lui)* Où a-t-elle bien pu disparaître ? *(Il fait mine de rentrer.)*

SOUFFLE-COURT - Halte ! On ne passe pas.

BOZAEL *(d'abord surpris, puis amusé)* - Excellent soldat, excellent ! *(Il insiste pour passer mais le garde ne s'écarte pas.)*

GALONNEC - Il ne plaisante pas. Les ordres sont les ordres.

BOZAEL - Je le sais bien. En tant que gouverneur, c'est moi qui les donne, les ordres.

SOUFFLE-COURT - Vous êtes le gouverneur, vous ? Ça m'étonnerait ça.

BOZAEL - Et pourquoi, je vous prie ?

SOUFFLE-COURT - Parce que le gouverneur, en principe, y vient de là, *(Il désigne l'intérieur du*

palais.) et pas de là. *(Il désigne le Bourg.)*

BOZAEL - Mais enfin, ça fait pas deux minutes que je suis sorti et que vous m'avez parlé !

Ne me dites pas que vous ne me reconnaissez pas.

GALONNEC - Vous pourriez aussi bien être un imposteur.

BOZAEL *(furieux)* - Ecoutez-moi bien bougres de têtes de noix de coco à la cervelle

laiteuse, il n'y a qu'un gouverneur sur cette île et c'est moi ! Alors vous allez vous empresser de

vous ôter de mon chemin ou je vous colle de corvée de pommes de terre pour les six mois à venir ! Est-ce bien clair ? *(Il fait une fausse sortie et se ravise.)*

BOZAEL - Et si vous voyez le poissonnier, ne vous avisez pas de l'empêcher d'entrer, sinon c'est vous qui servirez d'appâts pour la prochaine pêche au gros ! *(Il sort.)*

SOUFFLE-COURT - Suis rassuré chef !

GALONNEC - Et pourquoi ça, soldat ? !

SOUFFLE-COURT - Avec ce qu'il nous a passé, ça ne peut être que le gouverneur ! On n'a pas

laissé entrer d'espion.

Entrée par le Bourg du commandant Guitou de la Jaquette.

GUIYOU - Alors les garçons encore à votre poste ? L'heure de la relève a largement sonné !

GALONNEC - Mon commandant, on est en mission spéciale. Interdire l'accès du palais à quiconque.

SOUFFLE-COURT - Ouais, à quiconque et à tous les autres.

GUIYOU - La nuit, mes braves, la nuit. Dès les premiers rayons du soleil l'interdiction est levée. Allez ! Tout le monde au corps de garde et « zou » sous la couverture pour un repos bien mérité.

GALONNEC - A vos ordres Mon commandant. Soldat, garde à vous !

GUIYOU - Merci. Rompez.

Sortie des gardes.

Tableau II. Le Père, le fils ... et les filles !

Aenor, l'aubergiste, sort de chez elle pour installer la terrasse.

AENOR - Vous êtes bien matinal mon commandant. La nuit ne vous a pas été profitable ?

GUIYOU - Bonjour belle Damoiselle. Au contraire j'ai dormi comme un loir. Mais vous savez, j'adore flâner sur le port au retour des pêcheurs ... Ils sont si beaux dans l'effort quand ils déchargent le produit de leur pêche.

AENOR (*pour elle-même*) - Et si romantiques avec leur parfum « fond de cale de chez Goélette ». Puis-je vous servir quelque chose ?

GUIYOU - Je prendrai bien une tasse de cette nouvelle boisson que les moines utilisent paraît-il pour rester éveillés.

AENOR - Du café ? Vous êtes en avance Commandant, il ne fera pas son apparition sur le nouveau continent avant au moins deux ans.

GUIYOU - Vraiment, d'où tirez-vous cette information ?

AENOR - Du Petit Robert.

GUIYOU - Le Petit Robert ? Connais pas. Il est mignon j'espère. Faudra me le présenter.

Alors servez-moi un rhum, ça va me donner de l'énergie pour attaquer la journée.

AENOR - Du spécial aujourd'hui ?

GUIYOU - Une réception ce soir au palais du gouverneur.

AENOR - Quelqu'un d'important ?

GUIYOU - Comment juger de l'importance de quelqu'un lorsque l'on sait que nous sommes tous uniques dans l'immensité infinie du temps qui passe, qui a passé, et qui passera.

AENOR (*pour elle-même*) - Aïe ! Mauvaise question.

GUIYOU - Comment juger de l'importance de quelqu'un lorsque l'on sait que d'insignifiante pour certains, notre vie est un trésor dans les yeux des autres. Comment juger de l'importance de quelqu'un lorsque l'on sait que ...

AENOR - Je vais vous chercher votre rhum.

Arrivée de l'Abbé Mol.

GUIYOU - Bonjour, mon Père. Déjà au service du Bon Dieu. La foi n'attend pas ?

MOL - La foi je ne sais pas, mon fils. En revanche mon foie lui est assez pressé de recevoir son petit cadeau du matin. (*A l'aubergiste.*) Un petit rhum, ma fille... double !

GUIYOU - Vous n' imaginez pas mon Père à quel point mon admiration entoure la ferveur que vous mettez à maintenir dans cette île maudite un semblant de conduite chrétienne. Vos

enseignements sont autant de perles jetées aux pourceaux qui se vautrent dans la fange de ce lieu de perdition.

MOL - Comment parlez-vous de mes fidèles, mon fils, ce sont vos frères.

GUIYOU - Oui mon Père.

MOL (*à l'aubergiste qui vient de le servir*) - Merci, ma soeur. Je ne sens pas chez vous, mon fils, une grande affinité pour vos concitoyens.

GUIYOU - Détrompez-vous mon Père, je suis très attiré par certains de mes semblables. Je ne peux que déplorer le manque de réciprocité. Si je peux me permettre une image audacieuse, je dirais que je ne trouve pas chaussure à mon pied. Je suis du genre escarpins dorés et je ne croise que des bottes de cuir. Où est le temps béni ... Oh pardon ! Je veux dire qu'est devenue la belle époque où je commandais une compagnie de beaux et vaillants fantassins aux portes de Paris. J'ai beaucoup de peine, la capitale me manque.

AENOR - C'est la peine capitale en somme.

MOL - Pourquoi ne demandez-vous pas un retour au pays ?

GUIYOU - Mon grade de lieutenant est largement insuffisant pour donner du poids à une demande de mutation. Il faudrait que je sois soutenu, aidé.

AENOR - Il est vrai que l'on est jamais trop aidé dans l'armée... Qu'en dites-vous mon Père ?

MOL - J'en dis qu'un prêtre ne devrait pas donner son avis sur la question...

GUIYOU - Il faudrait que je me fasse remarquer auprès de mes supérieurs. Que j'accomplisse un quelconque exploit. Un acte qui me permette de négocier mon retour.

AENOR - Ah ça, dans l'île du Mérou, c'est pas tous les jours que l'aventure se pointe à votre porte. Va falloir la chercher, la prouesse.

Gaida et Solena sortent du palais. Elles rigolent et chuchotent en passant devant la terrasse.

MOL - Eh bien mes filles, où allez-vous de si bon matin ?

SOLENA - A la chapelle, mon Père.

MOL - Prier, déjà ? Quelle belle intention...

GAIDA - On ne va pas prier, on va au confessionnal.

MOL - Au confessionnal. Et pourquoi ça ?

SOLENA - On a beaucoup péché ! (*Rires.*)

GAIDA - Faut qu'on demande pardon.

MOL - Voyez-vous ça. Et quelles coquinerias peuvent bien revendiquer deux mignonnettes de votre sorte ?

GAIDA - On ne peut pas le dire.

SOLENA - On risquerait de choquer !

MOL - Vraiment ? Je demanderai à notre Seigneur de se boucher les oreilles. En attendant allez m'attendre là-bas. Et à genoux, pour recevoir votre pénitence.

GAIDA - Oui mon Père.

SOLENA - Ne nous faites pas languir ! On a les genoux délicats. (*Rires.*)

MOL - Filez ! Filles de rien. (*A Guitou.*) Encore une journée fatigante où je vais devoir me donner corps et âme pour remettre ces friponnes dans le droit chemin.

GUIYOU - Courage, mon Père. Mes pensées sont avec vous.

MOL - Merci mon fils. J'espère ne pas fléchir à la tâche.

AENOR - Je suis certaine que vos ouailles sauront vous soutenir dans l'effort. Et si besoin vous trouverez toujours ici un petit remontant.

MOL - Je saurai m'en souvenir ma fille. Notre Seigneur soit avec vous. Moi je n'ai pas le temps.

L'Abbé Mol part rejoindre les filles.

GUITOU - Quel personnage étrange cet abbé. Je ne parviens pas toujours à suivre le chemin sinueux de sa foi. Tout cet amour qu'il voue à sa vocation autant qu'à ses prochains. Cet engagement tellement personnel dont il fait preuve auprès de ces jeunes damoiselles. Parfois, je me demande où se situe la frontière entre le bien et le mal.

AENOR - Si vous voulez mon avis, L'abbé ne se pose pas trop la question de savoir si c'est mal de se faire du bien...ou bien de se faire du mal !

Entrée de Double-Tours le corsaire.

Tableau III. De la toile sur le grand mât.

GUITOU - Notre ange gardien maritime a mis pied-à-terre ? Pas de pirate en vue ? Pas de méchant à mettre en fuite ?

DOUBLE-TOURS - Depuis que la tête gouvernante de cette île s'est fourrée dans la caboche de fraterniser avec la racaille, on ne sait plus trop sur qui envoyer nos boulets. Mais je suis heureux de constater que ça ne coupe pas la soif des instances militaires !

GUITOU - Vous voilà bien irrespectueux mon cher Double-Tours !

DOUBLE-TOURS - J'ai pas été élevé dans la guimauve mais dans les embruns, moi. Mon respect va aux forts, à ceux qui bravent la tempête, aux hommes qui s'imposent, les pistolets chargés à la ceinture et le sabre d'abordage à la main.

AENOR - Je peux faire quelque chose pour vous, Messire ?

DOUBLE-TOURS (*faussement aimable*) - Mais certainement... Disparaître et nous laisser parler entre hommes ... (*Pour lui.*) Si je puis dire.

Aenor rentre dans l'auberge.

DOUBLE-TOURS - Je suppose que vous êtes aussi invité à la « petite fête de renégats » que nous concocte notre glorieux Seigneur !

GUITOU - Tout de même, en tant que corsaire du roi, vous pourriez mesurer vos paroles ! Et puis, on pourrait nous entendre.

DOUBLE-TOURS - Et ça ne serait pas très bon pour vos hypothétiques avancements !

GUITOU - Vous semblez oublier un détail. C'est celui que vous dénigrez qui vous a mis en place. C'est tout de même sa signature qui se trouve au bas de la lettre de marque qui vous a fait passer du rang de forban à celui de corsaire. Où est votre reconnaissance ?

DOUBLE-TOURS - Quelle reconnaissance ? Vous n'êtes tout de même pas assez naïf pour croire qu'il y avait de la gentillesse dans cette action. Il fallait assurer la sécurité de l'île du Mérou face à la menace de la flotte anglaise et renflouer les caisses du gouverneur. C'est pas avec la marine du coin, quasi inexistante, que le Bozael allait se tirer d'affaire.

GUITOU - Y a du vrai.

DOUBLE-TOURS - Pour sûr ! Bien content de le trouver le Double-Tours. Bien content de profiter

de son Brick, rapide et bien armé. Qui c'est qui coule l'Anglais et rapporte le butin ?

GUITOU - Oui, oh ! Rapporte n'est pas le terme exact. Disons partage le butin. Deux parts pour le gouverneur et huit parts pour... le reste.

DOUBLE-TOURS - Ventre-Bleu, j'ai un équipage à payer et un navire à entretenir. Vous connaissez la définition du port pour un capitaine ? C'est l'endroit où les bateaux sont à l'abri des tempêtes et exposés à la furie des taxes. Lorsque que j'ai fini la distribution, il ne me reste que des miettes. Pour sûr !

GUIYOU - De grosses miettes alors.

DOUBLE-TOURS - Mais quel ouragan lui a chaviré l'esprit au Doublecornes pour en arriver à vouloir signer un accord avec un pirate anglais. On navigue en pleine eau trouble là. On hisse les voiles au vent de la trahison.

GUIYOU - Qui vous dit qu'il veut négocier une trêve ? Pour le moment il s'agit juste d'une rencontre informelle avec le dénommé Jolly Roger lors d'un banquet donné au palais.

DOUBLE-TOURS - Parce que vous trouvez normal d'inviter un ennemi à partager la becquetance le soir au coin du feu ? Moi je dis qu'il faut choisir son camp. A changer de cap tous les trois coups de vent, le bateau coule.

GUIYOU - Y a du vrai.

DOUBLE-TOURS - Pour sûr ! (*Silence de réflexion.*) Yaurait peut-être quelque chose à faire pour remettre la barque dans le bon courant. Mais c'est pas un gros temps à affronter tout seul. (*Avisant de ne pas être entendu.*) Me faudrait des appuis.

GUIYOU - Des appuis ?

DOUBLE-TOURS - Ben ouais ! L'aide de quelqu'un qui aurait un intérêt à prouver sa loyauté envers le roi. Quelqu'un avec assez de toile sur le grand mât pour oser bousculer un peu les plans du Bozael.

GUIYOU - De la toile sur le grand mât ?

DOUBLE-TOURS - Pour sûr ! Quelqu'un avec une étrave suffisamment dure pour rentrer dans la

houle, avec une grand-vergue assez raide pour encaisser la brise, avec un mât d'artimon bien dressé pour soutenir l'assaut. Un homme quoi !

GUIYOU - Arrêtez ! Vous me mettez l'eau à la bouche. Et il est où cet homme ?

DOUBLE-TOURS - Ben ! Là.

GUIYOU - Où ça, Où ça ?

DOUBLE-TOURS - Ben ! Là. Devant moi !

GUIYOU - Moi ? Flatteur va.

DOUBLE-TOURS (*l'air de rien*) - Je me suis laissé dire que vous ne comptiez pas finir vos jours sur ce bout de rocher...

GUIYOU - Seigneur non !

DOUBLE-TOURS - L'arrestation d'un dangereux pirate, au moment même où il allait faire passer le gouverneur de vie à trépas lors d'un odieux guet-apens, ne serait-elle pas une action digne de vous faire remarquer par votre hiérarchie.

GUIYOU - Vous croyez !

DOUBLE-TOURS - Pour sûr ! Ça vous ferait flotter haut le pavillon.

GUIYOU - J'aime bien les pavillons qui flottent ... Mais c'est pas un peu risqué ?

DOUBLE-TOURS - Ah ça, si vous avez l'intention de vivre entouré par la mer sans risquer de

chavirer, prenez pas le bateau. Restez sur une île !

GUIYOU - Ah non ! C'est justement la quitter, cette île, qui m'intéresse. Mais y a un léger problème. Le Jolly Roger, il va être sous la protection du gouverneur. Si on y touche, c'est nous

qui allons compter les cafards le soir pour s'endormir dans les geôles.

DOUBLE-TOURS - Pas forcément ! Si du côté de la capitale on apprenait de sources aussi sûres qu'anonymes que le gouverneur Bozael de Doublecornes festoie avec un pirate, anglais de surcroît, ça pourrait bien faire virer le vent de 180 degrés, non ?

GUIYOU - Y a du vrai.

DOUBLE-TOURS - Pour sûr !

Arrive Pernelle depuis le Bourg.

DOUBLE-TOURS - Silence. Nous ne sommes plus seuls !

PERNETTE - Ah ! Commandant de la Jaquette, je constate avec satisfaction que vos deux comiques ont quitté leur poste.

GUIYOU - Vous auraient-ils créé quelques désagréments ?

PERNETTE - Si peu ! Figurez-vous que ces deux mules, bêtes à manger du foin, n'ont pas voulu me laisser entrer au palais tout à l'heure.

DOUBLE-TOURS - Pour quelle raison ?

PERNETTE - Sous le prétexte qu'ils avaient reçu des ordres de mon père. Cela vous évoque-t-il quelque chose Monsieur le militaire ?

GUIYOU - Celui qui pétrit la pâte ne sait pas toujours d'où vient le blé et quel pain il fabrique, celui qui façonne la poutre ne sait pas toujours d'où vient le bois et quel bateau il construit ...

PERNETTE - Si vous stoppiez net vos élans littéraires, nous pourrions gagner un peu de temps. J'en ai déjà suffisamment perdu ce matin.

GUIYOU - Alors disons qu'il s'agit de deux subordonnés un peu trop enclin à faire du zèle et que je vous prie d'accepter, en leurs noms, toutes mes excuses.

PERNETTE - Si fait ! Sur ce, Messieurs, je vous salue.

DOUBLE-TOURS - Si vous croisez Madame votre mère, passez-lui mon bonjour empressé, voulez-vous.

PERNETTE - Je n'y manquerai pas. *(Elle rentre au palais.)*

DOUBLE-TOURS - Bon, c'est pas le tout, mais un équipage, ça se commande pas tout seul. Va falloir que j'y retourne. Tavernier !

Aenor réapparaît.

AENOR - Qui m'appelle avec tant de délicatesse ?

DOUBLE-TOURS - Le rhum du commandant est pour moi. *(Il lance une pièce à l'aubergiste. A Guitou.)* Pensez à notre petite conversation.

GUIYOU - Je vais le faire... Et merci pour le godet.

Double-Tours se dirige vers le bourg.

AENOR - Toujours un plaisir de le recevoir à ma table. Il est tellement aimable !

GUIYOU - Un peu rude, comme tous les marins, mais il ne manque pas ... d'intérêts. Et vous jolie aubergiste, quels sont vos intérêts ? De quoi rêve une si jolie fille dans cet univers d'être un tant soit peu primaires ?

AENOR - A tenir cette taverne, j'ai pas beaucoup le temps de rêver ! Depuis la mort des tenanciers, je me suis sentie obligée de leur succéder. Une sorte de dette dont je dois m'acquitter. Histoire de leur montrer ma gratitude de m'avoir recueillie, de m'avoir servi de parents adoptifs.

GUIYOU - Vous êtes une personne bien secrète. On ne sait rien de vous.

AENOR - Peut-être parce-que je ne sais pas grand-chose moi-même... Un autre rhum ?

(Prononcé « un autre homme » Guitou est interloqué.) Un autre **rum** ?

GUIYOU - Merci. *(Se levant.)* Il serait peut-être temps que je vous laisse ... Si je ne veux pas faire jaser. Un beau militaire et une princesse esseulée ...

AENOR - Pour ça je ne risque rien, n'est-ce pas ?

GUIYOU - Les gens peuvent être de si mauvaises langues parfois.

AENOR - Ne vous faites aucun souci commandant, je ne crains pas les ragots. Bonne journée. *(Elle entre dans la taverne.)*

GUIYOU - Qu'elle vous soit douce également ! *(Il entre au palais.)*

Tableau IV. La révolution de Madalen.

Entrée de Perick avec son panier, qui va s'asseoir sur le ponton à jardin.

PERICK (*il marmonne*) - Tu va voir que ça va encore être de ma faute ! Quand ça pêche pas, c'est de ma faute ... Quand ça pêche et que ça se vend pas, c'est de ma faute ... Et là, ça pêche, ça se vend ... Et ça peut pas se livrer ! Ben ça va pas manquer, ça va être de ma faute ! Je l'entends déjà la Madalen : « Encore à traîner sur le port c'te feignasse ! A attendre que le poisson lui saute dans la besace et la monnaie dans l'escarcelle ! »

Entrée de Madalen.

MADALEN - Regardez-moi c'te feignasse. Encore à traîner sur le port, à attendre que le poisson lui saute dans la besace et la monnaie dans l'escarcelle !

PERICK (*silence, puis clin d'oeil au public, amusé*) - Presque !

MADALEN - Qu'est-ce que tu fais là ? Tu dresses les asticots à te transporter le poisson à bon port ? Tu crois que si y pue assez, y vont te le prendre aux cuisines ?

PERICK - Mais attends, je t'explique.

MADALEN - Je me doute bien que tu vas avoir une bonne raison. Juste dommage que ça se mange pas les excuses, on pourrait se taper la cloche à tous les repas.

PERICK - J'ai voulu y aller au palais.

MADALEN - Mais t'as pas trouvé l'entrée. L'est pas assez grande ?

PERICK - C'est pas ça. Mais y z'ont pas voulu que j'y rentre.

MADALEN - Qui ça !

PERICK - Les deux traîne-mousquets.

MADALEN - En v'là une autre ! Et pourquoi donc ?

PERICK - « On passe pas » qui z'ont dit. « C'est les ordres »

MADALEN - Et tu leur as énoncé que tu venais pour le gouverneur ?

PERICK - Pour sûr !

MADALEN - Et y t'ont pas laissé entrer ?

PERICK - Que non !

MADALEN - La peste les emporte ! Et toi, poltron, t'as même pas insisté ?

PERICK - A deux contre un, avec la loi de leur côté...

MADALEN - Eh bien ! Tu vas y retourner, et tu t'arrangeras pour voir le gouverneur, et tu lui passeras un message !

PERICK - Un message ? Quel message ? C'est du poisson qu'y veut le Doublecornes, pas des discours.

MADALEN - T'es un homme ou quoi ? T'as des poils ailleurs que dans la main ? Tu vas lui dire que ce qu'on obtient par un travail honnête sur son île, c'est des maigres rations, de bas salaires et un dur labeur ! Alors qu'au palais, c'est l'abondance jusqu'à plus faim, le plaisir et les aises, la liberté et la puissance. Tu vas lui dire que si ça continue, dans une centaine d'années, ça pourrait bien mal finir !

PERICK - Allons bon !

MADALEN - Tu peux me croire ! Pis tu vas lui dire que, comme ça, on va plus lui pêcher de poissons.

PERICK - Tu perds la tête La Madalen, à ce tarif là, on va se faire coffrer.

MADALEN - Et alors ? Tout ce que l'on risque, dans le pire des cas, c'est la triste mine qu'on fera au bout de la corde. Une existence courte, mais bonne, c'est ma devise.

PERICK - La tienne peut-être, mais moi ...

MADALEN - Si tu veux continuer de partager mon lit, faudra aussi partager mes idées ! Tu sais ce qui te reste à faire !

Elle sort.

PERICK - Des mariages comme ça, c'est la corde au coup par n'importe quel bout qu'on les prenne.

Gaida et Solena sont entrées. Solena porte un panier.

PERICK - Courte mais bonne ! Et si moi je la veux longue et calme.

SOLENA - Alors y parle tout seul le Perick ?

GAIDA - Y s'ennuie sur son ponton ?

SOLENA - Heureusement qu'il y a la gentille Solena pour lui tenir compagnie.

GAIDA - Et la douce Gaida pour lui faire la conversation.

PERICK - Suis pas sûr que c'est de la compagnie des femmes dont j'ai besoin en ce moment. Une me suffit !

SOLENA - Voyez-vous ça ! Un représentant de la race des mâles insensible à nos charmes ...

GAIDA - Ça serait nouveau !

SOLENA - Ne me dis pas qu'un homme de la mer comme toi ne rêve pas de la douceur d'une sirène pour le bercer la nuit.

PERICK - Connaissez pas la légende ? Les sirènes, ça attire les pêcheurs pour mieux les noyer après ... Très peu pour moi.

GAIDA - Des excuses de mauvais marins pour justifier leurs naufrages.

PERICK - Pt'être ben. Mais je veux pas parler de ça ! Ça porte la poisse et c'est plein de mauvais souvenirs.

SOLENA - T'as déjà vécu ça, un bateau qui coule ?

PERICK (*signe de croix*) - Boudiou ! Non. Pas le mien. (*Silence.*) Mais j'en ai vu un. Ça oui ! Et pas de loin. Ça non.

GAIDA - Raconte ...

SOLENA - Oh oui, s'il te plait !

PERICK - Ça fait déjà un paquet de temps c'te histoire-là. Bien une quinzaine d'années. Une fichue nuit de septembre, avec un fichu coup de tabac et des bougres de tordues de déferlantes. Je regagnais ma baraque en longeant la falaise, la caboche dans les bourrasques, quand j'ai cru voir une lanterne s'agiter du côté des brisants. « Sacré tête de pipe que le malin qu'est sorti par c'te dérouillée », que je me suis dit. A y regarder plus attentivement j'ai reconnu le rafiote. Un cote pas très catholique qui naviguait souvent de nuit, qu'on se demandait bien à quoi y jouait. L'était en pleine perdition le gaillard, y filait droit sur la caillasse.

GAIDA - Et alors ?

PERICK - Ça n'a pas manqué ! Y s'est fracassé sur la roche aux moules. (*Silence.*)

SOLENA - Continue.

GAIDA - Allez ! Dis-nous la suite.

PERICK - Ben ... La lanterne s'est éteinte. Et j'ai plus rien vu. La tempête empirait, suis rentré.

GAIDA - C'est tout ?

PERICK - Pour ce soir-là, oui. C'est le lendemain, quand je suis sorti en pêche que je les ai recueillies.

SOLENA - Qui ça ?

GAIDA - Y avait des survivants ?

PERICK - Ça oui. Elles se tenaient agrippées à un espar, la mère et la fille. Gelées comme

elles étaient, y a que la main de Neptune pour les avoir maintenues hors de l'eau. Je les ai tirées à bord et ramenées à terre.

GAIDA - Elles étaient les seules ?

PERICK - Pas sûr. Mais j'ai vu flotter un pavillon noir à un demi-mille à peine. J'ai pas demandé mon reste.

SOLENA - Tu les connaissais ?

PERICK - Ça c'est une autre histoire. La mère, elle a pas survécu.

SOLENA - Et la fille ?

PERICK - Elle a survécu. (*Un temps.*) On pouvait pas bien la garder la Madalen et moi. Trop jeunes. Mais la femme de l'aubergiste, elle venait de perdre son enfant, alors elle a été tout heureuse de s'en occuper. Bon, c'est pas tout mais y a le poisson qui attend.

GAIDA - Tu vas le livrer au palais ?

PERICK - Faudrait ...

SOLENA - Nous on y va, tu veux qu'on s'en charge ?

PERICK - Vous feriez ça ?

GAIDA - Bien sûr, donne. (*Elle prend le panier et sent l'odeur.*) Ben dit donc, ça vient le moment.

SOLENA - Si tu devines ce qu'il y a comme fruits dans le mien, je t'en donne une grappe.

PERICK - Du raisin ?

SOLENA - Tricheur ! Tu as guigné ! (*Elles partent en riant et entrent au palais.*)